

Chapitre 48

La délivrance

(Luc 11.14–26)

Parfois lors de ses déplacements, Jésus ordonnait à un démon qui rendait muet de quitter l'homme ou la femme qu'il torturait ainsi (11.14). La foule était surprise, mais il arrivait à certaines personnes de prétendre que Jésus chassait les démons parce qu'il était au service du prince des démons (11.15). Pour elles, il s'agissait ni plus ni moins d'un miracle démoniaque. Des gens qui croient aux miracles les attribuent parfois à Satan lorsqu'ils sont placés devant des faits inexplicables. Beaucoup d'interventions du Saint-Esprit ont d'abord été attribuées à Satan.

D'autres gens dans la foule voulaient voir un signe de leur propre choix, accompli sur leur ordre et au moment qu'ils fixeraient, avant de croire en Jésus (11.16). Le Seigneur a opéré de nombreux miracles, de nombreux «signes», mais ils ne suffisaient pas pour les critiques d'alors. Ils voulaient un signe sur mesure pour eux!

Jésus répond d'abord à l'accusation qui lui est adressée d'agir par la puissance des démons (11.17–26) avant de répondre à la demande d'un signe (11.29–32).

1. **Un royaume prouve sa nature par ses résultats.** Jésus explique qu'un royaume ou une famille en proie à des divisions internes ne peut rien faire. La désunion est fatale (11.17). Il applique ce principe au royaume de Satan (11.18). Or, il venait juste d'**arracher** un homme à Satan. Satan agirait-il contre ses propres intérêts? Certainement pas. Il y

avait des exorcistes en Israël, des gens qui avaient la foi et que Dieu utilisait pour chasser des démons. Ils étaient bien connus des Juifs. Jésus dit en somme à la foule qui le critique: «Allez leur demander!» (11.19). Les exorcistes qui exerçaient leur ministère en Israël seraient en mesure de rétorquer aux Pharisiens: Satan n'apporte jamais la délivrance! La preuve la plus éloquente que Dieu est à l'œuvre, c'est justement le fait que le règne de Satan est contesté et battu en brèche. Comme il est impensable que Satan chasse Satan, chaque fois que nous assistons à la défaite du péché et de Satan, c'est que Dieu agit. En revanche, aucun remue-menage, aucune extase ne prouvent quoi que ce soit s'ils ne se traduisent pas par l'expulsion du péché et de Satan dans la vie de quelqu'un.

2. Les exorcismes prouvent la réalité du règne de Dieu. Jésus dit: «*Si c'est par le doigt de Dieu que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous*» (11.20). La possession démoniaque est un fait. Certaines personnes l'exagèrent cependant, car elles voient des démons partout. Quelle que soit l'église qu'elles visitent, elles veulent y exercer un «ministère de délivrance». Personnellement, même si je crois à la réalité des démons et à la réalité de la délivrance, je pense qu'une grande partie de ce qu'on appelle «ministère de délivrance» ne l'est pas vraiment. Je ne vois pas beaucoup de preuves du recul de l'influence de Satan opéré par ceux qui prétendent avoir le pouvoir de le chasser. Après les séances de soi-disant délivrances, une fois que ceux qui les ont pratiquées s'en sont allés, les problèmes réapparaissent comme avant. Le pasteur se trouve alors souvent devant des situations plus difficiles! Oui, la possession démoniaque existe. Oui la délivrance divine aussi. Mais pas les mises en scène inefficaces. Là où Jésus est à l'œuvre, le royaume de Dieu progresse et celui de Satan recule.

3. L'œuvre de Jésus consiste à lier Satan. Le diable est comme un homme fort dans un château. Il garde ses biens (11.21). Il ne peut être vaincu que par un plus fort que lui. Jésus est celui dont la force est supérieure à celle de Satan. Il est le «plus fort» (11.22). Jésus libère les prisonniers de Satan. Dans la parabole, les «biens» désignent des personnes. Dans Luc 11.14, c'est bien une personne qui a été libérée.

Le butin de Satan est pris et distribué. Il ne faut évidemment pas pousser l'analogie trop loin. Ce détail souligne en tout cas le fait que la vie est radicalement changée lorsque Jésus est entré en action. Les gens libérés découvrent la tyrannie du péché et ils rejettent résolument tout ce qui pourrait le rappeler. Ils font appel à la miséricorde de Dieu et vivent en étroite communion avec lui. Ils font preuve de zèle à son service et perdent tout intérêt aux plaisirs mondains.

La guerre entre Satan et Jésus est âpre. Personne ne peut rester neutre dans ce conflit. «*Celui qui n'est pas avec moi est contre moi*», déclare Jésus. La vie chrétienne est un combat. Il n'y a que deux parties dans cette guerre (11.24). Le règne de Satan avance ou recule. Tout être humain s'enferme davantage dans le péché ou s'en affranchit. Ceux qui ont accusé Jésus de faire des miracles par la puissance de Satan, font partie des biens de Satan qui les tient fermement.

Jésus met en garde contre un autre danger. Lorsqu'il délivre d'un démon, la personne ne se convertit pas nécessairement. Un esprit mauvais peut sortir d'une personne et revenir dans «la maison vide» de celui qui n'a pas accueilli le Seigneur dans sa vie (11.24–26). Dans ce cas, «la dernière condition de cette personne devient pire que la première». Il faut faire suivre l'expulsion du démon d'une conversion authentique. Il existe différents degrés de perversité. Si une délivrance momentanée n'est pas suivie d'une vraie conversion, elle n'a pas de valeur durable. C'est ce qui explique la chute ou l'apostasie de certaines personnes qui prétendaient avoir fait une expérience de conversion. En réalité, leur cœur était une maison «vide, balayée et ornée», mais non habitée par le Saint-Esprit. Après avoir échappé à l'esclavage de Satan, ils s'y soumettent à nouveau. Réformer sa façon de vivre sans se convertir n'amène à rien. Pour être vraiment délivré du pouvoir de Satan, il faut accueillir Jésus dans sa vie.